



différents ministères fuient le centre-ville pour rentrer chez eux, la circulation sur les douze voies se fait en sens unique : vers l'extérieur de Brasília.

Au point de jonction de la flèche avec la corde de l'arc, il y a le terminal de bus qui dessert l'ensemble du pays.

Plus loin, au carrefour avec l'arc proprement dit, se trouve le terminal de bus urbains. Enfin, 8 km après la corde, l'*Eixo Monumental* termine sa course sur la place des Trois Pouvoirs. Là, les deux immeubles les plus hauts de Brasília — 28 étages à peine — sont reliés entre eux à mi-hauteur par une passerelle et symbolisent la lettre "H" pour "humanité".

**Sur la place, il n'y a personne.** Juste quelques touristes armés d'appareils photos... et autant de policiers ! Autour des immeubles, les parkings sont d'une taille impressionnante. L'ensemble forme un paysage très aéré et on n'a absolument pas l'impression de se trouver au cœur d'une grande ville. Si les bâtiments de l'Esplanade des Ministères, un peu plus loin, n'ont rien de particulièrement beau ou original, la cathédrale, par contre, ne passe pas inaperçue. Ses dimensions sont pourtant bien modestes, mais tout le reste est... différent : sa forme, une espèce de paquet de pâtisseries serré au sommet, son entrée, souterraine, son intérieur, lumineux, aéré, sobre, avec trois anges en aluminium suspendus au plafond...

**Le long de l'arc lui-même se trouvent les habitations.** Plusieurs avenues parallèles courent le long de cet immense arc de cercle. Elles portent des noms aussi poétiques que W3 ou L2... Entre ces

avenues, on a dessiné des *superquadras*. De gros pâtés de maisons devant abriter chacun un village de 3000 habitants.

**Le futur d'il y a cinquante ans.** C'est en 1960 que Brasília a officiellement remplacé

Rio de Janeiro comme capitale du Brésil. À l'époque, plus d'un fonctionnaire et d'une ambassade se sont fait tirer l'oreille pour abandonner la ville du Pain de Sucre, des plages sans fin et du carnaval. Le Brésil a parfois dû menacer de

rompre ses relations diplomatiques pour décider une représentation étrangère à déménager ! En tout cas, aujourd'hui, on ne peut qu'être admiratif devant l'acte visionnaire que représente le *Plan Pilote*. Certes, il arrive parfois que même les plus grosses artères de la ville connaissent des problèmes de circulation. Mais dans l'ensemble celle-ci est plutôt fluide. Pourtant, prévoir dans les années cinquante le trafic d'aujourd'hui n'a pas dû être une mince affaire.

**C'est vrai que Brasilia est étrange.** Déroutante, même, avec tous ses immeubles aux formes compliquées. D'aucuns diront qu'elle n'a pas d'âme, que seuls des passionnés d'architecture peuvent lui trouver un intérêt... La ville s'apparente par endroits à une véritable exposition en plein air. Mais il n'est pas nécessaire de vouer une passion à la pierre pour lui trouver un charme. Samuel (9 ans) et Élisabeth (6 ans) ont tous les deux trouvé que Brasília était une très jolie ville. Ce qu'ils n'ont jamais dit d'aucune autre ! Preuve que cinquante ans plus tard elle peut toujours séduire la jeunesse.

Texte et photos Florence Clerfeuille

**La nouvelle capitale doit être unique, elle doit symboliser la jeunesse du pays et sa foi en l'avenir**



*...une cathédrale à l'entrée souterraine, lumineuse, aérée (1)  
...un délire d'architecte ?  
Non, juste un centre commercial ! (2)  
... "H" pour "humanité" (3)*

**Sur le web**

<http://familleautourdumonde.free.fr>